

A la Tefaf de Maastricht, les ventes en bonne santé

Le coronavirus n'a pas freiné les acheteurs à la foire d'art néerlandaise, qui s'achève le 15 mars

REPORTAGE

MAASTRICHT (PAYS-BAS)

Du monde, il y en avait à l'ouverture de la 33^e Tefaf, The European Fine Art Fair. 4 000 visiteurs le premier jour, 5 734 très exactement le deuxième, soit un peu moins qu'à l'édition précédente, qui avait reçu 10 000 visiteurs sur les deux premiers jours, réservés aux professionnels. Certes, le salon d'art et d'antiquités de Maastricht (Pays-Bas) est devenu plus sélectif quant à ses invitations au vernissage, afin d'éviter les foules peu propices tant à la contemplation qu'aux achats, mais la crainte de l'épidémie provoquée par le coronavirus est aussi passée par là. Sur les stands, les solutions de gel hydroalcoolique étaient aussi courues que le champagne.

Le doute avait un temps plané sur le maintien de la foire, quant tant d'autres événements sont annulés ou reportés. Les organisateurs ont décidé de suivre les recommandations officielles, qui n'estiment pas la mesure nécessaire. Il faut dire que la manifestation revêt une importance particulière pour la ville, à cause des retombées hôtelières, et notamment dans le très haut de gamme – on estime à 150 le nombre de jets privés qui se sont posés sur le tarmac de l'aéroport local.

Petites merveilles

Craignant une catastrophe qui n'a donc pas eu lieu, certains exposants (3 sur 285, Wildenstein & Co, Fergus McCaffrey, de New York, et la galerie Monbrison de Paris) ont préféré annuler leur participation, et surtout certains musées – la Tefaf est une des plus fréquentées du monde par les conservateurs, qui y font fréquemment leurs achats – ont demandé à leurs employés de s'abstenir. C'est le cas, notamment, du Metropolitan Museum de New York, de la National Gallery de Washington, ou du Getty Center de Los Angeles. Trois conservateurs du Musée de Saint-Louis (Missouri) se sont désistés, par choix personnel, mais soutenus par leur hiérarchie, précise *The Art Newspaper*.

D'autres ont cependant bravé les risques, et à un signalé des conservateurs venus de Boston, Dallas, Detroit ou Minneapolis. Néanmoins, on estime à 20 % ou 30 % la désaffection cette année. Il semble que ce soit moins la peur du virus que celle d'être confinés en quarantaine à leur retour d'Europe qui ait motivé leur décision. Peu de masques sur les visages, cependant, et d'étranges chorégra-



Pour la Tefaf, la galerie parisienne Kamel Mennour a rassemblé des œuvres autour du thème de l'arbre. TEFAF

phies : plutôt que de se serrer la main – même si certains irréductibles le font encore – ou de se faire la bise, on se frotte les poings, les coudes, ou même les pieds : l'espèce humaine a des capacités d'adaptation extraordinaires.

De même, on toussait assez peu dans les allées, sauf peut-être quand les galeristes annonçaient le prix du tableau convoité : à Maastricht, l'art est rarement bon marché. On peut s'y offrir, par exemple, non pas un, mais deux Van Gogh (comptez de 10 millions à 15 millions d'euros chaque). A ce niveau, le grand tableau (223 x 150 cm) représentant *La Mort de Cléopâtre*, peint vers 1639 par Artemisia Gentileschi, que propose la galerie Sarti pour 1,8 million d'euros est presque une affaire. Quant au très beau collage réalisé par Joan Miro en 1924, dont la Galerie 1900-2000 demande un peu plus de 1 million d'euros, il est pour rien...

Des petites merveilles, on en trouve un peu partout – allez voir, dans la réserve d'Almine Rech, les

trois petits tableaux de jeunesse de Tom Wesselmann (1931-2004), du temps où il s'inspirait de Bonnard ! Et dans tous les genres, puisque la caractéristique de la Tefaf, c'est son universalité : de l'Antiquité à l'art actuel, du manuscrit médiéval au bijou contemporain, il y en a pour tous les goûts. Vous aimez les danseuses ? Degas en a peint, en tutu jaune, vers 1891. Elles sont sur le stand des Hammer Galleries, et c'est la première fois, en un demi-siècle, qu'elles apparaissent sur le marché. Un des deux Van Gogh, celui proposé par la galerie Dickinson, une *Paysanne devant une chaumière*, avait, lui, été vendu, en 1968 dans une boutique de Londres, pour 45 livres sterling : c'est qu'à l'époque, on en ignorait l'auteur...

Achats immédiats

Les valeureux visiteurs, ou les inconscients, qui sont tout de même venus sont aussi les plus motivés : les achats ont été immédiats sur la foire. La galerie J. Kugel a ainsi cédé, dès le premier jour,

Sur les stands, les solutions de gel hydroalcoolique étaient aussi courues que le champagne

une impressionnante coupe en émail, travail viennois du XVII^e siècle. Du côté des contemporains, même succès : la galerie Continua, dont c'était la première participation, a vendu une sculpture du Britannique Antony Gormley pour 400 000 livres sterling (461 386 euros), et Carpenters Workshop Gallery, également nouvelle venue, une *Commode Skarabee*, meuble en bronze réalisé en 2019 par la Française Ingrid Donat, pour la somme respectable de 640 000 euros...

The Art Newspaper rapporte également la vente par la galerie madrilène Nicolas Cortes, pour 3 millions d'euros, de deux panneaux

d'un retable du peintre flamand Adriaen Thomasz Key, (vers 1544-1589, mais curieusement, le catalogue l'attribue à Anthonis Mor, 1519-1577), représentant saint Jérôme et sainte Claire d'Assise protégeant respectivement un donateur et une donatrice agenouillés, acquis par une « fondation privée des Pays-Bas ». Du côté de l'art moderne, la galerie Applicat-Prazan était bien heureuse de pouvoir annoncer six ventes le premier jour, des tableaux historiques de Soulaiges, Hartung, Mathieu, Estève, Lansky et un superbe et grand (200 x 300 cm) R-E. Gillet (1924-2004), de sa série « Les Juges ».

Il faut dire que les exposants ont fait de gros efforts pour faire connaître en amont, par courriels, à leurs clients, les œuvres qu'ils ont amenées ici, et d'autres efforts encore en réunissant des ensembles cohérents comme le fait la Galerie Sur, qui a monté une véritable petite retrospective dédiée à Joaquín Torres-García (1874-1949), ou en imaginant des expositions thématiques.

Dans ce registre, la plus remarquable est celle conçue par la galerie Kamel Mennour, sur le thème de l'arbre. Elle est introduite par Victor Hugo lui-même, avec une encre et une citation, « *Arbres de la forêt, vous connaissez vraiment mon âme* », mais aussi par un Odilon Redon (1840-1916) et un surprenant petit tableau d'Eugène Carrière (1849-1906), *Le Chêne de Henri IV*, 1896-1901, aussitôt vendu. Le stand juxtapose des huiles de la série « With Winds », atypique dans l'œuvre de Lee Ufan (toutes vendues aussi), des peintures de Latifa Echakhch (vendues également) et des sculptures d'Ugo Rondinone – la plus grande, un cercle de branches en bronze doré de plus de 3 mètres de diamètre, a été vendue, évidemment. Et d'autres artistes, qui n'ont pas encore trouvé preneur, mais ça ne devrait pas tarder. ■

HARRY BELLET

Tefaf, MECC de Maastricht. Jusqu'au 15 mars. www.tefaf.com